L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 23 AOUT 1900. NUMERO 29

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port).......................2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne.......................12c
Chaque insertion subsequente.....................8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

Au Transvaal.

Tout comme le chevalier fantôme des vieilles légendes, le général de Wet semble être partout à la fois: les anglais se croient toujours à la veille de le saisir, de le prendre et au moment décisif le nid est vide, l'oiseau est envolé.

La semaine dernière on nous annonçait que cette fois, de Wet était entouré d'un cercle de fer, qu'il lui serait impossible de s'échapper, et de fait, Ian Hamilton, French, Buller, jusqu'à Lord Kitchener lui même, tous s'étaient mis de la partie pour l'acculer à la rivière Vaal où Buller l'attendait sur l'autre rive

De Wet a échappé, il a rejoint le général DeLarey qui opérait à l'ouest de Prétoria, et lundi une étrange dépêche nous annonçait que De Wet avait sommé Baden-Powell de se rendre! Serait-ce donc la preuve d'un autre coup de mains dont Baden-Powell serait la victime. Les dépêches anglaises nous disent aujourd'hui que c'est simplement une ruse!

Voila une singulière explication.

Pour sommer quelqu'un de se rendre, il faut l'avoir mis en mauvaise posture, et quelle espèce de ruse peut il y avoir pour de Wet à faire cette sommation si elle n'avait sa raison d'être?

Il y a là un mystère dont nous finirons bien par avoir la clef.

Lord Robert, télégraphie qu'un combat violent a eu lieu entre Hunter et Olivier, et les Anglais après des pertes sérieuses ont du laisser aux bœrs la possession de Heilbronn et du chemin de fer.

La position de Robert est donc de plus en plus critique, il a Botha à l'Est de Prétoria, de Wet et Delarey avec 7000 hommes à l'ouest; Olivier au Sud; Soit une vingtaine de mille Bœrs qui l'observent et le surveillent.

En Angleterre l'on feint de considérer la guerre comme terminée et pour mieux en accréditer l'idée l'on parle de rappeler Lord Robert.

En réalité, les Bœrs sont toujours aussi actifs, ils n'ont pu être entamés, et nous plaignons le successeur de Lord Robert; on lui donne à jouer le rôle de bouc émissaire, car il a neuf chances sur dix d'être forcé d'ici deux ou trois mois à évacuer Prétoria, et les chauvins lui metteront sur le dos l'entière responsabilité de la chose.

Mais le gouvernement est acculé aux élections et son intérêt exige que la guerre soit considérée comme terminée.

En Chine

Enfin! les troupes alliées sont entrées à Pekin; les légations avec tous les étrangers qui s'y étaient réfugiés sont délivrées.

Cette bonne nouvelle a été accueillie dans le monde civilisé, avec une joie universelle.

Depuis deux mois, la situation si pleine d'inconnu et de ténèbre laissait peser sur le monde, un cauchemar angoissant. Le cauchemar n'est plus.

Les troupes alliées sont entrées le 15 dans la ville Impériale par deux côtés à la fois, les Japonais par les portes de la ville Tartare.

Les détails des combats qui ont précédés l'entrée à Pékin, sont peu connus encores; il semble toutefois certain que les alliés ont eu à livrer plusieurs sanglants combats. Les Chinois parlent de pertes nombreuses, et donnent les noms de plusieurs généraux chinois tués ou blessés.

La rapidité de la marche du corps expéditionnaire l'a fortement servi; les chinois n'ont pu terminer les digues et autres travaux au moyen desquels ils se proposaient d'inonder la contrée environnant Pekin, et les correspondants de journaux expriment leur émerveillement de la rapidité inouie avec laquelle ces travaux avaient été exécutés par les chinois; quelques jours de délai de la part des alliés et tout était prêt pour assurer une inondation qui eut compromis ou tout au moins fortement retardé l'avance des troupes Européennes.

Voici donc les alliés à Pékin; les légations sauvées; le but des puissances alliées atteint; maintenant que va t-il se passer?

Les véritables difficultés commencent.

L'on a pu croire tout d'abord que l'Impératrice régente et l'Empereur, s'étaient enfermés dans la ville Impériale; l'on savait que les Japonais assiégaient et bombardaient actuellement la Cité Impériale, mais les dernières nouvelles semblent indiquer que l'Empereur, l'Impératrice, le prince Tuan et les nobles Tartars, tout l'Exécutif Chinois ont quitté Pekin depuis plusieurs jours, en route pour Si-Ngan-Fou, dans la province de Chen-Si, au centre de l'Empire et que ce sont les troupes chinoises seules qui se défendent dans la ville Impériale.

La fuite de l'Empereur et de l'Impératrice régente, va singulièrement compliquer le problème.

La sagesse consisterait à arrêter la campagne, le but atteint, et à entrer en négociations avec les autorités chinoises pour régler le pacte à intervenir.

Les Etats-Unis se sont fait les avocats de cette solution, conforme à la justice et à la prudence.

Mais il ne faut point se dissimuler que ces négociations seront fort difficiles, laborieuses.

Tout ce que la diplomatie chinoise a de ruses, et dieu sait si elle est féconde à cet égard, va être mis en jeu et facilité par la fuite de l'Empereur au centre de son Empire.

Ainsi à l'abri de l'atteinte des Puissances, (car une expédition militaire au centre de la Chine exigerait un million de troupes européennes), le gouvernement chinois va jouer avec la diplomatie!

Li-Hung-Chang va faire le chat, et nous serons la souris.

Ce qui arrivera, c'est que énervées, impatientées et d'ailleurs poussées par des ambitions inavouées, une ou plusieurs puissances se décideront à aller imposer la paix sur les murs de Si-Ngan-Fou

Il faudra mobiliser une force effrayante, les autres puissances jalouses, voudront s'opposer à cette action, et s'il n'en sort pas quelque guerre continentale, l'on pourra crier au miracle.

Ce qui vient de se passer à Shangai est une nouvelle preuve de ce que nous réserve l'avenir.

Sans qu'on en fut prévenu, l'amiral Seymour s'est présenté à Shangai et a voulu débarquer un millier d'hommes de troupes indiennes. Les consuls étrangers s'y sont opposés, le vice-roi a refusé le débarquement, la France et l'Allemagne ont menacé de débarquer à leur tour des troupes. Lord Seymour a demandé des instructions au gouvernement anglais qui lui a donné l'ordre de battre en retraite. Aussitôt les consuls étrangers se seraient cru perdus et auraient réclamés le débarquement des troupes anglaises disent les dépêches.

Aujourd'hui les français ont débarqué à leur tour des hommes à Shangai, et les Allemands vont faire de même.

La Chine n'a rien à craindre, mieux que ses canons et ses dragons, les jalousies internationales et les cupidités CIVILISATRICES la protègent.

Journalisme

La "Northwest Review," qui avait suspendu sa publication depuis deux mois, vient d'apparaitre dans une nouvelle toilette, qui au point de vue typographique mérite nos éloges. La Northwest Review", sera désormais publiée à Winnipeg.

A ce numéro de résurection est joint une lettre de Monseigneur Langevin au directeur de la Revue, le Rev. M. Cherrier.

Nous relevons dans cette lettre le passage suivant qui est d'intérêt général:

"J'ai à peine besoin d'ajouter, très Révérend Monsieur, que je n'assume point la responsabilité de vos articles, excepté lorsqu'il sera explicitement déclaré que je les ai lus et approuvés. Cela nous laissera à tous les deux, à la Revue et à moi-même une plus grande liberté d'action.

Fausses Nouvelles de Source Anglaise

Paris, 16—Dans les cercles diplomatiques à Paris, on est très mécontent de certaines fausses nouvelles qui sont envoyées aux journaux des Etats-Unis. Un diplomate a montré à un correspondant américain une série de coupures de journaux américains dans lesquelles sont dénaturées d'une façon tout à fait systématique les nouvelles relatives à l'action française en Chine.

"C'est un truc anglais pour tromper l'opinion américaine, a ajouté le diplomate. Les Anglais sont en possession des câbles télégraphiques, et ils en abusent. La même chose est arrivée pendant la guerre hispano-américaine.

"Les journaux de Washington du 21 juillet publient des dépêches de sources anglaises, relatives au combat de Tientsin du 13 juillet. Ces dépêches disent que le contingent français était en grande partie composé d'Annamites, qui ont fui lâchement. Or, la vérité est que pas un seul soldat annamite n'a été débarqué sur la côte du Petchili.

Autre mensonge: les rapports anglais sur le combat de Paitsang disent que les Russes et les Français n'ont pris aucune part à la lutte; en réalité, le mouvement de flanc opéré par les Français a largement contribué au succès de la journée.

Morrison, le correspondent du "Times" de Londres, dans sa dépêche du 2 août à ce journal, a dit que M. Pichon, le ministre de France, "s'était enfui" à la légation britannique dès le commencement des troubles. La vérité est que M. Pichon est encore aujourd'hui dans les ruines de la légation de France, où il a donné asile aux Autrichiens."

Le diplomate a prié le correspondant américain de transmettre à New York une dépêche pour engager les Américains à ne pas juger les faits ou prétendus faits tels qu'ils sont relatés par les dépêches anglaises, mais à attendre qu'ils soint confirmés par des renseignements de source américaine. Les troupes françaises et américaines combattant côte à côte pour une cause commune, il faut souhaiter que les faux rapports ne soint pas considérés comme vrais et ne puissent pas contribuer à faire naître la discorde et la méfiance entre les deux pays.

Sir Wilfrid Laurier a Sydney

Détaché d'une correspondance du "Soleil:"

Jamais, de mémoire d'homme, les journaux conservateurs anglais des Provinces Maritimes n'admettent eux-mêmes, homme public au Canada a-t-il été l'objet d'une vénération populaire plus enthousiaste, plus sincère et plus spontanée.

L'excitation était à son comble lorsque Sir Wilfrid mit le pied sur la passerelle, aux sons joyeux de l'hymne patriotique "Maple Leaf," exécutée par un corps de musique militaire.

Sir Wilfrid salu la foule, puis tendit le bras à Lady Laurier.

Ce fut le signal d'une véritable ovation générale.

Chapeaux, mouchoirs, cannes, tout était mis en oeuvre par cette foule en délire pour témoigner de son enthousiasme.

Le Courage Francais

Toulon, France, 15,—Les officiers du navire de guerre de première classe, le "Brennus," vaisseau amiral du vice-amiral Fournier, qui a coulé à fond samedi soir, le torpilleur la "Framée," lors des manoeuvres de la flotte française au Cap. St. Vincent, sont arrivés ici, hier. et donnent une nouvelle version des circonstances dans lesquelles le torpilleur a été perdu.

La "Framée" s'est approchée du "Brennus" à une vitesse de 16 noeuds, afin de recevoir un ordre pour le croiseur la "Foudre." Voyant qu'il s'était approché trop près, le capitaine de la "Framée" donna un ordre qui fut mal compris.

La "Framée" fut renversée sur le côté. Le capitaine Mauduit de Plessix, refusa noblement l'offre de secours du quartier-maitre du "Brennus" qui vint pour le sauver dans une embarcation. Il cria: "Courage, mes amis. Essayez de vous sauver, adieu." La "Framée" coula en trois minutes. La nuit était claire et la mer calme

Le Chef

Le "Salaberry," organe de M. Bergeron, annonce que M. Bergeron est le chef du parti conservateur, puis-qu'il est président de l'association conservatrice du district de Montréal.

A ce compte-là, le citoyen Cressé a été chef du parti conservateur pendant un an.

Des hommes qui doivent mal dormir dans leur tombe, c'est Cartier, c'est Chapleau. Il y a de quoi: se voir remplacer par deux "légumes" comme M. Cressé et M. Bergeron.—La Patrie.

L'Honorable M. Tarte

L'honorable M. Tarte, ministre des Travaux Publics est arrivé Samedi dernier à Montréal. La traversée du "Lake Superior" a été orageuse et fatigante, c'est pourquoi M. Tarte a préféré faire le trajet de Rimouski par chemin de fer plutôt que sur le vapeur. L'honorable ministre des Travaux Publics jouit d'une santé excellente.

OFFRES ET DEMANDES

Nous rappelons à nos lecteurs que nous insérons GRATIS dans cette colonne, les annonces d'offres et demandes, instruments, récolte, animaux, travail etc)—et cela dans le but de leur faciliter leur échanges.

Essayez de cette publicité gratis.

Un Conseil

Il ne faut pas donner à un cheval une forte ration d'avoine au moment où il va travailler; c'est rendre sa digestion plus difficile et le rendre moins apte à travailler. On doit donner ce supplément de nourriture la veille quand on veut préparer le cheval à un surcroit de fatigue. Si sa ration du soir est augmentée, il pourra le lendemain matin fournir l'effort qu'on sollicite.

L'ECHO DE MANITOBA

JEUDI, 23 AOUT 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, WINNIPEG, MAN.

Le desaveu de Sir Chs Tupper

Sir Chs. Tupper, aussitôt débarqué au Canada s'est empressé de désavouer la brochure électorale publiée dans Québec par le parti conservateur français.

Dans cette brochure l'on reprochait à Sir W. Laurier d'avoir été trop "britisher" et d'avoir trahi sa race en envoyant des contingents au Transvaal.

Dans Ontario les conservatenrs anglais font la lutte contre Sir W. Laurier en l'accusant de déloyauté pour n'avoir point envoyé plus tôt les contingents canadiens au Transvaal.

Le SOLEIL, avait mis la main sur les deux brochures électorales du parti conservateur, et découvert dans son journal le pot aux roses.

Une telle duplicité, si évidente, si indéniable devait forcément aliéner au parti conservateur les sympathies de tous les gens honnêtes.

C'est ce qui explique l'empressement de Sir Ch. Tupper aussitôt débarqué, à désavouer la brochure française.

Il a déclaré, au cours d'un interview que reproduisaient lnndi matin tous les journaux conservateurs, que cette brochure était absolument contraire aux vues qn'il professait; qu'elle avait été faite en dehors de sa connaissance; et qu'il en répudiait la teneur.

"Tous les chefs Canadiens-français du parti conservateur, a-t-il déclaré, Sir Adolphe Caron, M. Bergeron, M. Casgrain, M. Monk, ont été très explicites en déclarant eux mêmes, non seulement à la Chambre des Communes, mais devant de grandes assemblées de leurs nationaux, qu'ils étaient en faveur de l'envoi de troupes canadiennes au Transvaal, et je suis convaincu qu'ils représentaient exactement les vues de leurs électeurs."

Que va dire le JOURNAL, que vont dire les autres journaux conservateurs de Québec, qni chaque jour fulminent contre Sir W. Laurier pour avoir envoyé des contingents dans le Sud de l'Afrique?

Auront-ils l'équité de dénoncer à leur tour, pour être conséquents, les chefs conservateurs, qui d'après le dire de Sir Charles Tupper lui-même se sont déclarés nettement en faveur de cet envoi de contingents?

Le parti conservatenr français de Québec, est aujourd'hui dans une jolie impasse.

Va-t-il courber la tête et avaler la couleuvre impérialiste que lui apporte Sir Chs Tupper; dans ce cas il va falloir à la presse bleue cesser ses accusations actuelles contre Sir W. Lanrier, et après l'avoir dénoncé comme trop anglais, le combatte comme n'étant pas assez anglais!

Ou bien nos bleus vont ils rompre en visière avec Sir Ch. Tupper et continuer la lutte sur le même terrain qu'auparavant; ce qui en somme provoquerait une scission complète dans le parti conservateur, après les déclarations catégoriques dn Vieux Baronnet?

L'alternative est singulièrement embarassante ponr nos bons bleus.

D'autant que Sir Ch. Tupper a été fort explicite sur sa politique impérialiste au cours de son entrevue.

Il a déclaré qu'il était nécessaire de resserrer par des liens d'intérêt mutuel, les liens de sympathie qui unissent entre elles toutes les colonies de l'Empire, et il a laissé entendre que ce serait la question sur laquelle se feraient les élections. En bon français cela s'appelle "l'Impérialisme."

Il ne faut pas d'ailleurs se faire illusion; si, logiquement, la situation est embarassante pour nos bleus, en fait, ils se contenteront de paraître ignorer les déclarations de Sir Ch. Tupper et continueront comme avant à faire campagne de leur côté, sur des accusations diamétralement opposées à celles des conservateurs d'Ontario.

Et Sir Ch. Tupper, la conscience en repos, après avoir fait sa répudiation publique, feindra d'ignorer de son côté ce qui se passe dans Québec.

C'est de tradition dans le parti conservateur Quand l'affiche semble ne pas plaire à tous, on donne ostensiblement un coup de badigeon pour sauver les apparences, et le tour est joué.

Sir Ch. Tupper vient simplement de donner le coup de badigeon traditionnel.

A quoi bon?

"Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre" Ce proverbe résume toute l'attitude du MANITOBA qui continue à nier l'existence de toute "concession" en faveur de la minorité.

Il nie également que l'entrée de M. Cherrier dans l'Advisory Board puisse être interprétée comme un pas en avant dans la voie de la conciliation.

Il oublie cependant de nous indiquer, quelle est, suivant lui, la signification de cette nomination acceptée par l'Ordinaire.

L'organe de la famille Bernier aurait il la prétention de nous faire croire, que cette nomination soit un premier pas dans la voie qu'il préconise, et qui d'après ses propres déclarations, consiste:

"A vouloir faire santer le règlement de 1897 pour lui substituer un ordre de choses basé snr la constitution, avec tous les caractères de la justice et de la permanence?"

Nous craignons que le MANITOBA ne se crée "des mirages vaporeux et décevants;" à coup sur il est seul à partager cette illusion là.

Mais allez donc discuter avec des gens qui se bouchent les yeux et les oreilles pour ne point voir et ne point entendre!

Autant vaudrait entreprendre de persuader le Sphynx d'Egypte.

Monsieur Bernier aura beau s'enfermer dans ses négations obstinées, il n'empêchera pas la terre de tourner, et la question des écoles de se régler par la voie de la conciliation.

Des preuves et non des mots

Nous serait-il permis de dédier ces quelques réflexions au MANITOBA?

Vous ditez ne pas vouloir accepter le règlement, et la politique de conciliation dont ce règlement est la reconnaissance; vous déclarez vouloir faire sauter ce règlement; vous prétendez y substituer un ordre de choses basé sur la constitution,

Mais vous ne prétendez point sans doute, imposer par le seul poids du MANITOBA, ce fameux ordre de choses basé sur la constitution.

Sur qui comptez-vous donc pour imposer cet ordre de choses basé snr la constitution?

Est-ce sur Sir Charles Tupper que vons comptez?

Il ne s'agit pas de dire, je veux ceci et je ne veux pas cela; ce sont les enfants boudeurs qui raisonnent ainsi.

Ils sont excusables, par ce qu'ils ne connaissent rien de la vie; on leur pardonne de demander la lune. S'ils s'obstinent on les laisse bouder dans leur coin.

La question est pourtant bien facile à mettre en équation.

Pour obtenir un ordre de choses basé sur la constitution, il faut de toute nécessité obtenir une loi.

Cette loi, la législature provinciale, vous le savez, se refusera toujours à la passer, telle que vous l'exigez.

Donc, elle doit être votée par par le parlement fédéral. C'est ce qu'on appelle une loi de cœrcition.

Sir Wilfrid Laurier a déclaré depuis 6 ans, être opposé à la politique de cœrcition; il s'en tient, avec raison d'ailleurs, à la politique de conciliation, qui a déjà fait ses preuves.

Votre prétention est donc que Sir Ch. Tupper s'il arrivait au pouvoir vous donnerait votre loi de cœrcition, qui imposerait un un ordre de choses basé sur la constitution.

Eh bien! voici la campagne électorale qui va s'ouvrir; c'est le moment pour les chefs de parti de définir leur politique.

Demandez donc à Sir Ch. Tupper de se prononcer, si vous voulez que l'on vous prenne au sérieux; exigez du Chef conservateur une déclaration formelle de la conduite qu'il entend tenir à l'égard de la question des Ecoles.

La petite comédie que vous avez joué aux dernières élections provinciales, n'a aucune chance de se répéter.

Vous auriez beau nous assurer sans toutes les formes de la bienveillance certaine de Sir Ch. Tupper, nous savons par l'expérience de M. H. J. Macdonald ce que vaut l'anne de cette prétendue bienveillance.

Ca prend une fois, ça ne prend pas deux.

Vous pourriez bien avoir en poche toute une correspondance, de Sir Ch. Tupper aussi explicite que celle de M. H. J. Macdonald, cela ne vous empêcherait pas de nous corner aux oreilles votre fameuse bienveillance.

Votre parole après l'expérience de l'année dernière ne suffit plus, ce n'est pas une garantie.

Ce qu'il nous faut pour vous croire, c'est une déclaration publique de Sir Chs. Tupper luimême. S'il se déclare prêt à faire voter une loi de coercition, nous pourrons alors prendre au sérieux vos réclamations en faveur d'un état de choses basé sur la constitution.

Sinon, nous serons obligés de vous traiter comme de grands enfants, entêtés et boudeurs; nous vous laisserons bouder tout à votre aise, dans votre coin du pont, et nous continuerons notre petit bonhomme de chemin dans la voie de la conciliation.

Avant de chercher à faire "sauter" le règlement de 1897, assurez vous donc de la possibilité d'y substituer votre "ordre de choses basé snr la constitution."

Ce sera plus pratique que de se payer de mots, et de se nourrir d'illusions.

Mauvaise foi

Quand nous l'accusons de mauvaise foi, le MANITOBA prétend que nous l'injurions.

Mais nous n'accusons jamais sans fournir la preuve du bien fondé de notre accusation.

Par exemple nous avons accusé MM. Bernier et A. A. C. LaRivière d'avoir délibérement trompé la minorité en se portant garants de la bienveillance de M. H. J. Macdonald à son égard, alors que dès le mois de janvier 1899 ils avaient en poche une correspondance de ce même M. Macdonald leur déclarant sans ambages qu'il considérait la question des écoles comme une "dead issue."

N'est-ce pas là, une preuve insigne de mauvaise foi?

Et, est-ce donc injurier les gens, que de dévoiler la vérité?

Un petard qui fait long feu

Le MANITOBA en son numéro de la semaine dernière nous fournit une nouvelle et bien frappante illustration de l'odieux esprit de diffamation qui préside à la rédaction de cette feuille.

Maintes fois déjà, nous avons du dénoncer et flétrir les inqualifiables procédés du MANITOBA à l'égard du rédacteur de L'ECHO; nous ne le faisons qu'avec la plus extrême répugnance, évitant de nous attarder à cette désagréable besogne, mais nous ne pouvons cependant taire notre indignation contre les manœuvres malhonnêtes du MANITOBA.

Avec les gens de cet acabit, notre silence et notre dédain, seraient interprétés comme un signe de faiblesse ou de crainte, et ne serviraient qu'à les enhardir.

Nos lecteurs voudront bien nous excuser si nous sommes forcés de perdre ainsi notre temps et notre espace, à des polémiques, qui contrastent, si malheureusement, avec le ton habituel de notre journal.

Nous nous efforcerons d'être brefs.

L'acharnement que déploient les folliculaires du coin du Pont contre la personnalité de M. d'Hellencourt; leur soin constant à dénaturer ses écrits, à travestir sa pensée; leur désir évident de de le discréditer au moyen des plus basses et des plus injustifiables insinuations; tout ce déploiement de vilenies, ne fait que rendre plus évidents, le dépit et la rage, qu'inspire en ces esprits dévoyés, le sentiment de leur impuissance à soutenir la lutte snr le terrain du bon sens et de la raison.

L'insulte est la suprême ressource des gens à court d'arguments valables.

Nous méprisons souverainement les épithètes qu'il veut insultantes, et les lâches insinuations, prudemment obscures du MANITOBA à notre égard.

Si nous pouvions en éprouver le moindre contrariété, les témoignages de sympathie que nous valent chacun de ces accés bilieux et fielleux du MANITOBA, nous en dédommageraient amplement.

Nous nous contentons, haussant les épaules, de répéter avec Boileau:

"Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots?"

Nous pouvons également, sans en être amoindris, nous passer de brevets de gentilhommerie que prétend décerner le MANITOBA et et tout aussi bien mépriser ses certificats de rôtnre.

Ce n'est point d'ordinaire, Triboulet, le fou du roi, qui arme les chevaliers.

Nous ne ferons point au MANITOBA, l'honneur de prendre au sérieux, ses divagations prétentieuses snr une chose qu'il connait si peu, et qu'il pratique encore moins.

Mais, nous nous devons de protester contre la mauvaise foi avec laquelle le MANITOBA défigure nos articles, et s'efforce d'en tirer des conclusions fausses dans le but unique de servir ses basses rancunes, et d'exciter l'animosité de ses lecteurs, odieusement trompés, contre le rédacteur de L'ECHO.

Pour ceux au milieu desquels nous avons vécu pendant sept ans, pour tous ceux qui nous connaissent, de semblables accusations sont ridicules, mais le MANITOBA cherche évidemment à abuser de l'ignorance des autres.

Il se souvient de cette odieux dicton:

"Mentez, mentez toujours, il en restera quelque chose." Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on met en pratique au MANITOBA cet abominable parti-pris de mensonge et de calomnie à l'égard de ses adversaires.

Nos lecteurs se souviennent que la VÉRITÉ nous ayant reproché l'impropriété de certains mots employés par nous dans L'ECHO, nous repondimes en ces termes:

"Sans ses dix années de séjour au MANITOBA jamais M. d'Hellencourt, n'eut été exposé à employer le terme "d'appointement" comme synonyme de "nomination."

Il est bien évident en effet que l'erreur commise par nous et d'ailleurs familière à beaucoup de nos Canadiens-français, et de Français du Manitoba provient uniquement de l'usage fréquent de la langue anglaise, où le mot "appointment" a le sens de "nomination."

Quelqu'un qui ne connaitrait pas un mot d'anglais ne serait pas exposé à commettre cette impropriété de terme, à écrire "appointement" pour "nomination".

C'est ce que nous exprimions en ajoutant:

"On n'apprend à hurler qu'avec les loups. Aussi sommes nous pour notre part, en sympathie avec M. Tardivel qui fait la chasse aux loups."

Le sens de la phrase est clair, nul ne peut s'y tromper; les loups ce sont ceux, vous, moi et tant d'autres, qui sans s'en apercevoir subissent l'influence d'une langue étrangère, dont une foule de mots, quoique similaires à des mots de la langue française, comportent une signification différente.

Mais le MANITOBA a cru l'occasion favorable pour se livrer à ses procédés habituels, et avec

(Suite a la 5ième page)

Jobin

HISTOIRE VENDEENNE

Après l'attaque de Salbœuf qui nous procura trois mille cartouches, soixante dix fusils et cent paires de souliers, nous nous renfonçâmes dans le bois de Chemillé. Par le chemin nouvellement battu, nos gars nous avaient devancés, l'abbé Picherit et moi: ils se hâtaient vers la clairière d'où s'échappait une fumée légère. Déjà, de loin, au travers des allées et venues de nos Vendéens, nous apercevions, sur un feu qu'activaient deux vieilles femmes, l'immense chaudron rempli de viande et les pains de douze livres entassés en piles sur le gazon. Un bruissement de feuilles nous fit tourner la tête et nous reconnûmes Jobin, de la Bultière, qui, un homme sur le dos sautait du taillis dans la sente.

—Un camarade blessé qu'il ramène,—murmurai-je.

—Non! non!—me dit le bon abbé dont le visage prit soudainement une expression de tristesse inquiète.—C'est un prisonnier; Jobin l'a baillonné, puis lui a lié les mains et les pieds. Allons vers eux......

Et, tout en revenant rapidement sur nos pas, l'abbé me soufflait très bas:

—Ce Jobin, au retour d'outre-Loire, a trouvé sa masure incendiée, sa jeune femme et son petit enfant égorgés par les bleus. Jobin est brutal; je crains qu'il ne prépare quelque farouche revanche.

Quand nous rejoignîmes Jobin, il avait jeté son prisonnier en face de lui, sur le talus et, reprenant haleine, il chargeait lentement son mousquet.

L'abbé lui demanda:

--Que fais-tu là, Jobin? les autres sont à manger, rejoins-les.

Découvrant ses dents blanches de loup, Jobin ricana sauvagement:

—J'ai bien le temps. Auparavant je veux m'amuser un brin avec ce pataud-là.

Il montrait l'homme qui, échevelé, les vêtements en lambeaux, souillé de poudre et de poussière. les yeux injectés de sang, râlait sous le bâillon, se tordait dans les cordes qui lui coupaient la chair lui sciaient les poignets et les chevilles. Jobin reprit d'une gaieté farouche:

—Je ne l'ai pas eu sans mal, allez! Il détalait comme un liévre. Je l'ai visé au défaut du genou afin de l'avoir vivant Il est tombé pâmé. Je l'ai ficelé et chargé sur mes épaules. Je suis tranquille: on ne me le reprendra plus. Le voilà qui se tortille comme un ver, j'attends qu'il se ranime tout à fait pour lui faire des tourments.

L'abbé Picherit l'interrompit d'une voix cassée par l'émotion:

—Tu ne vas pas le tuer, Jobin?

—Non pas tout de suite, monsieur l'abbé,—dit le gars en posant son fusil chargé contre un arbre—Rien ne presse; je vais le faire souffrir avant.

L'abbé devint très pâle:

—Un homme désarmé, lié, baillonné. Tu ne feras pas ça?

Jobin éclata de rire:

—Ah! ben, restez seulement: vous allez voir.

L'abbé se mit devant l'homme et cria vaillamment:

Je ne veux pas.

Les yeux du gars s'assombrirent sous ses sourcils froncés; son menton s'avança dans une provocation.

—Vous ne voulez pas! de quel droit? Ca n'est pas vous qui l'avez pris; c'est pas à vous. M. Stofflet sait ce que j'ai souffert des bleus; les prisonniers que je fais il me les donne! Ca ne vous regarde pas: ôtez-vous de là.

Devant cette colère, l'abbé eut honte de sa colère. Il reprit doucement:

—Si je te demandais de me donner ce misérable, Jobin?

—Rendez-moi ma femme et mon petiot, et vous l'aurez.

—Je ne te commande pas, Jobin, je te prie, très humblement.

Les narines pincées, les dents serrées, Jobin répétait, implacable:

—Ne vous abaissez pas à me prier, monsieur l'abbé: ça ne sert à rien. J'ai mon droit de soldat, j'en userai. Plus vous m'en retarderez plus l'autre s'en ressentira.

Le regard de Jobin bravait. Celui de l'abbé se mouillait de pitié désespérée. Puis dans une dignité soudaine, il se dressa et sa parole vibra d'une sorte d'exaltation.

—Soit, fit-il, dispose de cette vie. Homme, je t'ai supplié en homme. Maintenant, je te parle en prêtre. Si tu es chrétien, avant de tuer mets-toi à genoux.

Jobin hésitait, défiant:

—Pourquoi faire?

—Mets-toi à genoux,—répéta l'abbé avec force.

Il prit son crucifix attaché à son chapelet, le présenta à Jobin

—Sais-tu encore ton "Pater," Jobin?

Me prenez-vous ponr un payen, monsieur l'abbé? Certainement que je le sais.

—Si tu le sais, récite le, joints les mains en regardant le crucifie.

Jobin joignit les mains et récita le "Pater." Quand il eût prononcé ces mots: "Seigneur, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés,"

Le prêtre l'interrompit:

—Comprends —tu ces paroles-là, Jobin?

—Oui, je les comprends,—fit Jobin d'une voix sourde.

—Si tu les comprends, redis-les avec moi, tout bas dans le fond de ton cœur, en baisant ce front déchiré d'épines et les cinq plaies béantes qui pleurent tout leur sang.

Jobin baisa les plaies offertes à ses lèvres, tandis que l'abbé, dans le crépuscule et dans le silence profond de la forêt, d'un accent d'angoisse et de pitié poignantes, disait: "Seigneur, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés!" Puis ayant achevé, il s'écarta, découvrit le prisonnier et dit très simplement:

—Relève-toi, Jobin...... Maintenant torture le tu si tu le peux.

Et Jobin, sans lever les yeux, presque aussi pâle que le prêtre répondit:

—Je ne veux plus, monsieur l'abbé, l'envie m'en a passé.

CHARLES FOLTY.

L'Esprit Bœr

Petite histoire bœr.

C'était avant la guerre. Un Anglais voulant faire comprendre à un Bœr l'immensité du territoire de l'empire britannique lui dit:

—Dans l'empire britannique, le soleil ne se couche jamais.

Le Boer cligna des yeux, tourna sa pipe dans sa bouche et dit:

—Si le soleil ne se couche pas dans votre empire, il y a une raison à cela: le bon Dieu veut tenir à l'oeil les gens qui l'habitent; il ne se fie pas à eux dans l'obscurité.

Le Chiffre de vos ancetres

Un statisticien a calculé combien il nous a fallu d'aïeux, mâles et femelles pour venir au monde:

"Chacun a un père et une mère, soit 2 personnes, lesquelles ont eu également un père et une mère, ce qui fait 6 êtres humains; chacun de ces derniers a eu également un père et un mère, ce qui fait 14. En remontant ainsi jusqu'à l'époque de Jesus Christ, on trouve 56 générations. Si quelqu'un se donne la peine d'additionner le total de ces ancêtres, il verra que de cette époque jusqu'à lui il y a eu 139,235,017,489,534,976 personnes qui ont contribué à sa naissance!"

Et l'on parle de génération spontanée!"

AVIS.

On demande un instituteur ou une institutrice diplômé pour l'école St. Pierre Sud. Réponse d'ici au 15 août S'adresser à Jos. Nault, LaRochelle.

Pour faire des Confitures sans cuisson

Le jus de fruits, fraises, cerises, etc., est déposé dans des pots de verre avec un poids égal de sucre. Ces pots sont ensuite placés au grand soleil, sous des clothes de verre On les laisse ainsi deux jours en ayant soin de les rentrer pendant la nuit. Au bout de ce temps, les pots sont recouverts d'un papier imbibé d'eau de vie, puis d'un autre papier plus fort. Ainsi préparées, les confitures ont un goût délicieux et se conservent parfaitement.

L'Alimentation du Cheval.

Le foin de mil est la nourriture la plus universelle du cheval; il est plus ou moins bon, suivant le terrain qui le produit. La qualité de celui des prairies basses est toujours inférieure à celle du foin cueilli dans les prés élevés. Celui qui est vasé, qui est semé ou mêlé de joncs, ne vaut rien; celui qui est très fin, très délicat et très substantiel, a un inconvénient, les chevaux qui y ont été accoutumés, refusent tous autres foins qui leur sont présentés.

On ne doit donner aux chevaux que le foin de la premieres récolte, le regain ne convient qu'aux chevaux de vil prix.

Le foin nouveau n'est bon, qu'autant qu'il a été renfermé deux ou trois mois dans les fenils. Quand il n'a pas eu le temps de suer, il suscite, à raison de la fermentation dans l'estomac, de très violentes maladies.

Un foin très vieux n'a plus de substance. ni de goût.

Un foin trop court se dessèche trop promptement.

A propos de carte

M. le général Bassot, chef du service cartographique au ministère de la guerre, en France, était saisi récemment d'une demande assez inattendue du gouvernement anglais

Celui-ci le priait de lui faire parvenir au plus tôt dix jeux de nos plus récentes cartes géographiques de l'empire chinois. Ces cartes, au nombre d'une soixantaine environ, furent aussitôt expédiées.

Un journal anglais, qui eut vent de la chose, publiait quelques jours après une note indignée, dans laquelle il était dit:

"Croirait-on que les cartes les plus récentes de la Chine que possède notre War Office datent tout juste de "soixante ans" et que, pour avoir des documents un peu moins surannés, le gouvernement britannique a été obligé de s'adresser au service cartographique de France?

"Il n'y a qu'un mot, pour qualifier une telle incurie; "c'est dégoûtant!"

Vieilles amours

La Virginie occidentale peut se vanter d'avoir comme nouveaux mariés le couple le plus âgé probablement de tous les Etats-Unis. On vient en effet de célébrer dans le comté de Barbour le mariage de M. Shoemaker, âgé de 102 ans, avec madame Irène Poling, qui ne compte pas moins de 95 ans. La cérémonie a eu lieu au domicile de Mme Poling en présence de quelques amis des deux vieillards. M Shoemaker s'appuyait sur une canne, et la fiancée avait déposé sa pipe sur le rebord de la fenêtre pendant que le ministre du culte prononçait les paroles sacramentelles. Il y a, dit-on, 75 ans que les nouveaux époux s'étaient rencontrés pour la première fois et que M. Shoemaker avait fait la cour à celle qui est aujourd'hui sa femme.

Attentat Anarchiste

Berlin, 16—Le général Pantelgiff, de la gendarmerie impériale de Russie, est mort dans des circonstances extraordinaires, il y a deux semaines, tandis qu'il se rendait de St-Pétersbourg à la frontière allemande, en compagnie du prince, de la princesse Apalinoff et d'une jeune étranger à la tenue très distinguée. Tous quatre conversaient. A un moment donné, l'étranger se leva et une épingle à cravate qu'il avait fixée à sa manche piqua le général. Il fit des excuses et, quand le train s'arrêta, descendit et disparut. Une heure plus tard, le général était mort.

L'autopsie a révélé des traces d'un poison très violent communiqué évidemment au moyen d'une épingle ou d'une aiguille.

On croit que l'étranger était un anarchiste. Plusieurs arrestations ont été opérées.

La Tristesse et Le Desespoir

Remplacent la vigueur, la santé et le bonheur

Une attaque de grippe laisse la malade faible, nerveuse et débile—Une victime de l'insomnie et de la maladie de cœur.

Naturellement toute personne malade à qui soulagement est promis, demandera "le remède a-t-il soulagé?" Nous ne saurions mieux répondre à ces questions qu'en publiant des témoignages reçus de personnes reconnaissantes, anxieuses de voir d'autres malades profiter de leur expérience. Une de ces reconnaissantes malades est Mme Douglas Kilts, de Perry Station, Ont. Mme Kilts dit:—"Il y a trois ans j'eus une grave attaque de grippe et la maladie me laissa extrêmement épuisée, nerveuse et débile. La névrose était si grave qu'elle avait presque dégénéré en danse de Saint-Guy. Le sommeil me fuyait. J'avais de douloureuses attaques de maux de cœur, et les maux de tête que j'endurais étaient terribles. Je manquais d'appétit et j'étais complètement dégoûtée de tout. Je ne pouvais faire le travail du ménage et j'étais si faible que je pouvais à peine soulever une tasse de thé. J'étais soignée par un bon médecin, mais sans succès. Presque désespérée, je recourus aux remèdes brevetés et j'en essayai plusieurs les uns après les autres, mais, que pour éprouver des désappointements de chacun. Je demeurai ainsi jusqu'à l'hiver de 1899, alors qu'une amie me persuada de faire l'essai des Pilules Roses du Dr. Williams, et je commençai à en prendre. Dès le début les pilules me soulagèrent et je pus constater que mes forces revenaient graduellement. Je continuai l'usage des pilules d'après les directions, jusqu'à ce que j'en eusse pris huit boîtes, alors que je jouissais de nouveau d'une santé parfaite. Mes forces sont complètement revenues, mon appétit est superbe, les maux de cœur et la névrose sont disparus, tandis que le bienfaisant sommeil, qui s'était éloigné, est revenu comme auparavant. J'ai gagné plus de trente livres et puis faire tous mes travaux de ménage facilement. De fait j'ai reçu un nouveau bail de vie. Je crois ma guérison permanente car il y a plus d'un an que ces choses se sont passées et je me sens si bien et si forte que je puis dire sans crainte qu'il n'y a pas dans toute cette section, une femme en meilleure santé que je le suis; de fait de jouis d'une santé plus robuste que celle que j'ai eue pendant vingt ans, et ce résultat a été amené par l'usage, des Pilules Roses du Dr. Williams. Je sens que je saurais en dire trop à leur louange car je crois qu'elles m'ont sauvé la vie. Mon fils a aussi reçu les plus grands bénéfices de l'emploi de ces pilules dans le cas d'une fièvre de printemps."

Notes Commerciales

(De la Semaine Commerciale)

Les exportations de beurre ont rapporté, cette année, $5,999,000, soit une augmentation de $2,000,000, en chiffres ronds, tandis que l'année dernière ne montrait que $610,000 d'augmentation par rapport à l'année précédente.

D'après le bulletin de la Bourse des blés à Chicago, le stock de blé du monde entier était au 1er juillet de 150,000,000 de boisseaux, Au 1er juin il était de 157,000,000 et au 1er juillet 1899 de 140,000,000.

Mardi il est arrivé sur le marché de Montréal 1,366 colis de beurre La fermeté du marché se maintient, et les offres sont absorbées presqu'aussitôt faites.

Le meilleur beurre de crêmerie se vend 21½c et celui de beurrerie se vent à 18c à 18½c.

On télégraphie de Londres à la date du 11 août:

Le fromage est en hausse de 1sh à 2sh par cwt, sous l'influence d'une demande assez pressante. Les apparences sont très bonnes. On paie par suite de 49sh à 51sh.

Le marché au beurre reste ferme d'allures. Le marché est actif et les stocks de leur côté sont à peine suffisants. Perspective de hausse.

AVIS.

On demande un instituteur dûment qualifié pour l'école de St. Adelard à Notre Dame de Lourdes.

Adresser toute communication à M. Pantel secrétaire de la commission P. O. Notre Dame de Lourdes.

Revue Commerciale

MARCHÉ LOCAL.

Blé.—On paie à Winnipeg de 58 c. à 62 c. pour le No. 1 dur

Farine.—Légère baisse. Patente, $1.95; Strong Baker, $1.60; XXXX. 1.10c.

Issues de Meuneries.—Son, $12; gru, $15 la tonne.

Moulée.—D'avoine, $18, à $20; d'orge et avoine, $15 à 17; blé mêlé, $12 à $15.

Avoine.—Dans la Province le prix est de 37 c., et de 45 c. à Winnipeg pour bonne qualité.

Orge — 30c. à 35 c. pour qualité ordinaire, et 70 c. pour orge de brasseur.

Graine de Lin.—Rare; prix nominal de 1.00

Maïs.—De 41 c. à 43 c. par minot de 56 livres.

Beurre.—De crêmerie, de 25 c. à 30c.; de laiterie, par livre, 18c. à 20 c. Les sceaux de bonne qualité se vendent 20c.

Fromage.—11 c à 12 c.

Oeufs.—10 c. à 12½ c. la douzaine.

Volailles.—Les acheteurs offrent de 10 c. à 12 c, la lb.; pour bonne qualité; dindes, 14c.; oies, 10c.; canards, 10 cents.

Gibier.—Lièvres, 8 c. chaque; pigeons, 20 c. la paire.

Légumes.—Pommes de terre, 85c.; séleri, 40 c. à 50c la douzaine; choux, 3c. la lb; oignons, 5 c. à 5 c. la lb.

Seneca Root.—En grande demande; 35 c.

Laine.—Nominal, 8 c. à 8½ c la livre.

Peaux.—Peaux gelées, 7 c. la lb. avec cinq lbs. en moins pour la glace. Peaux de taureaux et bœufs, 1 c de moins par livre; peaux de mouton, de 40 c. à 65 c; de cheval 60 c, à $1 pièce.

Foin.—Pressé, de $5 à $6; en charges, de $4 à $5.

Viandes de Boucherie.—Mouton, 12c. agneau, $4.00 à 5.00 pièce; veau, 8c à 9c; beuf, 6c à 7c; porc, 1½ à 8c.

Notre clientele francaise

Consultations gratuites.

Les personnes malades qui désireraient consulter nos médecins spécialistes, feront bien d'écrire pour notre blanc de questions. Nous ne chargeons absolument rien pour les conseils donnés. Nos médecins soignent les hommes et les femmes également. La Cie Médicale Franco-Coloniale, propriétaire des Pilules de Longue Vie du Chemiste Bonard. No. 202 Rue St. Denis, Montréal, Que

(Suite de la 2ième page)

une mauvaise foi inqualifiable il s'indigne contre le rédacteur de l'ECHO.

"Voyez dit-il, comme il insulte les Canadiens-français !—comme il nous méprise,"......Une fois parti sur cette donnée là, sa faconde ne connait plus de bornes, et il nous sert un réquisitoire en règle contre M. d'Hellencourt, qu'il dénonce à la vindicte de la population canadienne-française.

La véritable raison de cette fausse indignation est apparente, quand le MANITOBA adjure les Canadiens-français d'abandonner la lecture de l'ECHO.

Que voilà des malices cousues de fil blanc!

Le MANITOBA a mal choisi sa poudre, pour confectionner son pétard, et celui-ci a fait long feu.

Mais il était bon d'épingler une fois de plus, les preuves de l'évidente mauvaise foi qui inspire le Manitoba.

Le patriotisme comme la religion sont pour lui des masques commodes derrière lesquels il s'abrite pour essayer de poignarder ses adversaires.

L'article en question nous prouve que pour satisfaire à leur rancune, les petits esprits du coin du Pont, ne reculent ni devant le mensonge, ni devant la calomnie ; mais leur passion les aveugle, et en cette occasion ils n'ont réussi qu'à rendre bien évidente, toute la bassesse de leurs très étroits et très vilains cerveaux.

Quand on veut être coquin, il faut l'être habilement, si l'on ne veut pas gagner la potence ou le pilori.

Le Gouvernement Laurier et le Port de Montreal

Paroles de M. Allan, de la Cie Allan, au banquet du "Tunisian :"

"Depuis son avènement au pouvoir, le gouvernement actuel a donné aux questions de transport toutes les marques d'intérêt possibles et Sir Wilfrid Laurier, en assistant ce soir à ce banquet, nous a donné une nouvelle preuve de cet intérêt. Nos canaux ont maintenant une profondeur de 14 pieds. Les améliorations au port de Montréal, qui s'étaient faites si longtemps attendre, sont commencées et se poursuivent avec vigueur. La rumeur qui veut que l'accès aux nouveaux quais de l'est soit libre, nous fait espérer qu'avant longtemps il en sera ainsi pour tout le port de Montréal, et le jour où nous en serons rendus là, nous pourrons nous vanter d'avoir le port national du Dominion. C'est à cause de cet intérêt porté par sir Wilfrid Laurier et ses collègues à toutes les questions se rattachant aux transports, que nous avons profité de la présence du "Tunisian" dans notre port pour les inviter à y rencontrer les personnes les plus intéressées dans ces questions.

Une Recette

Les gens de la campagne qui ont à se plaindre de l'invasion des mouches devraient se rappeler, dit le New York, Tribune, qui si l'on suspend dans les diverses pièces de la maison des grappes de trèfle odorant, qui croît presque partout le long des routes, et qu'on les y laisse sécher et repandre dans l'air leur léger parfum, elles chasseront plus de mouches que les papiers à mouches, les soucoupes de mélasse gluants et autres pièges connus n'en prendront jamais.



LE NORD-OUEST CANADIEN

Reglements des Homesteads.

Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les Numéros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme audessus de 18 ans, à raison d'un quart de section, soit 160 acres

Entrees.

L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intérieur, à Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée régulier est de $10 pour tout terrain déjà occupé. Il sera chargé en sus $5 ou $10 pour rencontrer les dépenses de cancellation et d'inspection.

Conditions a remplir.

Culture et résidence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune année sous peine de perdre ses droits

Application pour Patente.

Application pour patente put être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des Homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il doit donné avis par écrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, à Ottawa, de l'intention de faire telle application pour cette patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tous les bureaux de Terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront données pour trouver les terrains désignés, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secrétaire du département de l'Intérieur, à Ottawa, ou au commissaire de l'Immigration, à Winnipeg.

JAMES SMART,
Député Ministre de l'Intérieur.

N. B. — A part les terrains ci-haut mentionnés, des milliers d'acres de terre de première qualité sont mis en ventepar les différentes compagnies de chemin de fer ou des sociétés particulière

NOUVELLES LOCALES.

3,700 emigrants sont venus dans la Province durant le mois de Juillet dernier.

M. Edmond Lafrance est parti la semaine dernière pour Dawson City, avec plusieurs chars d'animaux.

M. Modeste Lamontage a fermé ses briquetteries la semaine dernière pour la saison.

La grève des employés machinistes continue et l'on n'entrevoit pas encore de solution.

M LaRivière, député de Provencher est actuellement en visite électorale dans son comté.

La ligne téléphonique entre Brandon et Winnipeg va être achévée cette semaine

M. H. Collin est parti la semaine dernière pour Ottawa, il va terminer ses études au collége de cette ville.

Le C. P. R. a reçu une medaille pour son exposition particulière, et une médaille d'argent pour son matériel roulant.

La nouvelle résidence que M. H. Corbeil fait construire sur la rue Notre Dame à St. Boniface est presque terminée.

Son Honneur le juge Prendergast est parti la semaine dernière pour un voyage d'affaire à Ottawa.

MM. Couture et frère, de St. Boniface se font construire deux jolies maisons sur la rue Spence à Winnipeg.

Le Manitoba a remporté plusieurs prix à l'exposition de Paris; nous saurons la semaine prochaine la nature exacte de ces récompenses.

Le Rev. Père Campeau, curé de Letellier, est sorti de l'hopital de St. Boniface où il avait été obligé de se faire soigner à la suite d un accident.

Le Président de l'Exposition de Winnipeg a reçu une lettre du secrétaire de l'Association d'animaux de race du Canada, le félicitant de l'admirable collection d'animaux de race qui figuraient à l'exposition de Winnipeg cette année

Le Manitoba n'est pas seul à souffrir des intempéries de cette année. L'Etat d'Indiana dont la récolte de blé varie annuellement entre 80 et 40 millions de minots, n'aura cette année qu'une récolte de 8,000,000!

C'est encore bien pire qu'au Manitoba.

Mr. Gustave de Galembert officier dans les douanes impériales chinoises, est descendu chez son parent, M. Louis de Galembert, et a passé quelques jours à Winnipeg. M. G. de Galembert a passé 20 années en Chine, dont il parle couramment la langue. Il profite d'un congé de deux ans pour retourner en France.

Messieurs Mann et MacKenzie de retour d'Angleterre où ils ont si bien réussi l'emprunt du Canadien Northern, ont déclaré que la ligne du Sud-Est, aura rejoint celle de la Rivière la Pluie à l'automne 1901. Le Réseau sera alors complet.

Ces Messieurs ont déclaré que le pont sur la Rivière Rouge était une nécessité absolue, mais qu'il n'y avait encore rien de decidé à cet égard.

A L'Exposition

Un journal de Paris assure que la préfecture de la Manche vient d'être avisée de la venue prochaine du tsar en France.

Nicolas II débarquérait à Cherbourg, le 6 septembre prochain, et de là, se rendrait à Paris pour visiter l'exposition.

Le président de la République et Mme Loubet devaient offrir une fête aux instituteurs russes, délégués par le ministère de l'instruction publique de Russi pour visiter l'Exposition. Quatre cents instituteurs français, choisis à tous les degrés de la hiérarchie universitaire, avaient été invités à se joindre à leurs collègues russes.

En raison de l'assassinat du roi d'Italie, il n'y a eu qu'une réception dans la salle des fêtes de l'Elysée.

Le Shah de Perse, qui est parti pour Ostende, sera regretté à l'exposition, où, il a fait des achats s'élevant à 570,000 francs.

Les hôtes favoris des Parisiens, en ce moment, ce sont les princes Sukhantor et Pheanuwong, fils du roi de Cambodge (Indo-Chine française.) Ce sont deux jeunes princes remarquables, au teint cuivré, qui ont assisté, hier, à la réception du président Loubet. Leurs vêtements, faits entièrement d'étoffe d'or, avec des bas en soie jaune et des pantoufles ornées de bijoux, ont beaucoup attiré l'attention. Ils portaient des colliers de diamants, et leurs casques, blancs comme la neige, étaient ornés de topazes. Avec leurs ceintures d'or et leurs vêtements passementés de bijoux qui brillaient au soleil, les deux jeunes princes ont été très remarqués Leur popularité en cette ville est très grande; dans les rues où ils passent, la foule les acclame.

Le grand prix, que les beurres et fromages du Canada viennent d'obtenir à l'exposition de Paris, vaut la meilleure réclame à notre industrie laitière.

Mais ce n'est pas le seul succès de la production agricole de notre pays. Plusieurs chargements de pommes canadiennes, de "fameuses" même, si périssables, sont arrivés en excellent état à Paris, et ont reçu du commerce, toute l'attention due à leurs mérites.

La Marine Anglaise

Dans le numéro de juillet de la "Naval League," sir Arnold White publie une étude sur la flotte britannique, au cours de laquelle il dit entre autres choses ce qui suit:

"L'Angleterre, dit sir Arnold, se trouve sur mer dans une situation comparable à celle qu'elle occupait sur terre et dont les défauts nous ont été révélés il y a un an.

"On a répété à satiété que la flotte anglaise est de taille à écraser les flottes combinées de France et de Russie

"Cette affirmation n'est basée sur aucune donnée sérieuse.

"C'est une fanfaronnade qui peut être mise sur la même ligne que les gasconnades des généraux White et Buller qui se vantaient de manger à Prétoria l'oie traditionnelle de Noël!

"Nous avons pris l'habitude commode de battre nos adversaires par nos gasconnades, nos rodomontades.

"Nous menaçons tout le monde avec audace et jactance et on nous prend au sérieux, mais nous négligeons absolument et d'une manière coupable, de préparer la victoire.

"Nul, en Angleterre, ne se fait illusion sur la pénurie de contre-pilleurs, torpilleurs et croiseurs qui affaiblit notre flotte.

"Cette pénurie est d'autant plus grave, d'autant plus dangereuse, que nos adversaires augmentent leurs forces par la multiplication des bâtiments de cette catégorie.

"Pour la sûreté de notre territoire, il nous faut, dans la Manche, une flotte puissante, qui n'aurait d'autre mission que de défendre le pays contre une descente ou un débarquement suivi d'une invasion de l'Angleterre."

AVIS PUBLIC

Avis public est par la présente donné que les dates fixées antérieurement pour les séances de la Commission nommée sous le Grand Sceau de la Puissance du Canada, pour régler les réclamations des Métis dans le district d'Alberta, sont annulées et que les Commissaires siègeront.

A Victoria le 23 Août 1900.
" Saddle Lake le 31 Aout 1900.
" Egg Lake Mission le 3 Septembre 1900.
A Lac La Biche le 10 Sept 1900.
" Athabasca Landing 1er Octobre. 1900.
A Lac Ste Anne le 8 Octobre.
" Edmonton le 13 " "
" St. Albert le 13 Novembre 1900.
" Fort Saskatchewan 15 " "
" Wetaskiwin 10 " "
" Duhamel 11 " "
" Lacombe 4 Décembre " "

J. A. J. McKENNA,
JAMES WALKER,
Commissaires.

Prière à ceux qui ne sont pas abonnés de découper le coupon et de nous le renvoyer après en avoir rempli les blancs.

A l'Editeur du journal L'ÉCHO DE MANITOBA.

MONSIEUR,

Sous ce pli vous trouverez la somme de............................

pour.................................mois d'abonnement à votre journal L'ÉCHO DE MANITOBA que vous voudrez bien m'envoyer à l'adresse suivante:

Nom..............................

Paroisse..............................

Province..............................